

LES HOMONYMES «BONNE» (SUBSTANTIF) ET «BONNE» (ADJECTIF): UNE DIFFICULTÉ DE TRADUCTION DU FRANÇAIS EN PORTUGAIS

Cunha, Daniele

Colégio de Aplicação (CES et lycée fédéral) de l'UFRGS, Porto Alegre, Brésil

daniele.cunha@gmail.com

Ponge, Robert

Université fédérale du Rio Grande do Sul (UFRGS), Porto Alegre, Brésil

r.ponge@ufrgs.br

Mots-clés: Difficultés de compréhension, traduction, français → portugais, homonymie.

Introduction

Ce travail porte sur *Les Bonnes* (1947) de Jean Genet et sur sa traduction parue au Portugal (GENET, 1972). Nous y étudions brièvement la place, le rôle, le jeu des homonymes «bonne» (adjectif) et «bonne» (substantif). Surtout, nous analysons la traduction de quelques passages où ces deux mots figurent.

La perspective qui nous dirige est l'étude des *difficultés de compréhension et/ou de traduction* (abréviation: DCT) *du FLE en portugais*, que nous menons dans notre projet de recherche (PONGE), à l'UFRGS (Brésil). Notre méthodologie est bibliographique. Nos fondements théoriques sont les études sur les DCT, sur l'homonymie et, pour définir la traduction, nous adoptons DUBOIS (p.486), revu par PONGE à partir de SOBRAL.

D'abord, nous présentons brièvement notre projet de recherche. Ensuite, nous expliquons pourquoi l'homonymie peut susciter des DCT et examinons quelques effets ou jeux créés par des occurrences des deux homonymes «bonne»/«bonne». Enfin, nous étudions les difficultés de traduction qu'ils suscitent et analysons comment la traductrice les a résolues.

Le projet de recherche sur les DCT du français en portugais

Il possède deux objectifs. L'objectif pratique est la production d'un glossaire des difficultés *concrètes* de compréhension et/ou de traduction du français en portugais du Brésil. L'objectif théorique est la classification et l'étude des types de difficultés.

Pour l'élaboration du glossaire, nous avons commencé par un examen critique du collationnement de trois petits dictionnaires de DCT du français en portugais publiés au Brésil afin de composer une première liste d'articles. Nous y ajoutons d'autres mots qui ont causé des DCT dans notre pratique d'enseignants et/ou de traducteurs. Nous étudions alors le(s) sens de chaque mot dans des dictionnaires de langue française, puis nous rédigeons nos propres articles dont la rédaction provisoire est discutée dans le groupe de recherche.

Pour l'objectif théorique, nous lisons et analysons des travaux sur les types de DCT et/ou sur leur typologie; nous rédigeons aussi des études sur ces questions.

L'homonymie peut-elle être une source de difficultés? De quelle nature? Pour qui?

L'homonymie est l'un des types de difficultés étudiés dans notre projet. Il y a homonymie quand deux mots différents ont la même orthographe (ils sont alors homographes), la même prononciation (homophones) ou les deux en même temps

(homonymes homographes et homophones) (DUBOIS, p.234)¹. Par exemple, la graphie «vol» peut désigner l'action de se déplacer dans l'air et celle de s'approprier le bien d'autrui.

En général, l'homonymie n'est pas cause de problèmes dans la langue maternelle, sauf de fautes d'orthographe résultant de la confusion entre des homonymes homophones, mais pas homographes, comme «saut», «sceau», «seau» et «sot». Par contre, en langue étrangère, elle peut également constituer une difficulté de compréhension, surtout quand les mots en question appartiennent à la même classe grammaticale. Par exemple, dans «la maison que nous avons louée», il faut connaître le contexte pour savoir si le verbe «louer» signifie «prendre quelque chose en location» ou «exalter, glorifier» (PORTINHO, 1984, p.8).

En outre, parfois...

L'homonymie peut aussi susciter des problèmes de traduction

C'est le cas, comme nous allons le voir, des homonymes «bonne» (adjectif, féminin de «bon») et «bonne» (substantif) dans la pièce de Genet. Penchons-nous d'abord sur son intrigue, pour appréhender l'importance de ces deux mots dans l'ensemble du texte.

Les Bonnes présente l'intimité d'une maison bourgeoise où deux sœurs travaillent comme bonnes, c'est-à-dire que chacune est une «domestique, employée de maison qui vit chez ses employeurs» (Petit Robert, p.275). Dans la pièce, la hiérarchie sociale provoque une tension dans la relation entre les bonnes et leur patronne. Les deux sœurs, Claire et Solange, maintiennent une relation où se mêlent l'admiration (voire l'amour) et la haine pour leur patronne (qu'elles appellent «Madame», comme il se doit): en même temps qu'elles l'admirent, elles souhaitent la tuer. La pièce présente une journée de ces deux domestiques qui, seules à la maison, passent leur temps à mener un jeu de rôles où Claire est Madame et Solange est Claire. Cette représentation devrait se terminer par l'assassinat de Madame, qui ne se concrétise jamais.

Lors de l'étude de cette pièce et de l'œuvre de Genet pour un mémoire de master, nous avons observé que celui-ci travaille la langue avec beaucoup d'attention et de soin. C'est dans ce contexte que les deux homonymes «bonne»/«bonne» remplissent une fonction et deviennent une DCT.

«Bonne», forme féminine de l'adjectif «bon», appartenant au vocabulaire fondamental du FLE, est, de loin, le plus courant des deux homonymes. Il existe donc la possibilité qu'un usager du FLE soit initialement décontenancé par l'occurrence du substantif «bonne», mais la consultation d'une source d'information (dictionnaire, enseignant, etc.) devra lever sa perplexité. Une fois connue la signification de chacun des deux homonymes, leur traduction en portugais, hors de tout contexte (comme dans les dictionnaires bilingues), ne semble pas poser de difficultés: en général, le substantif est traduit par *criada(s)* et l'adjectif par *boa(s)*.

Dans la pièce, par contre, surgit une difficulté de traduction, car la répétition tout au long de l'action et la proximité presque concomitante d'utilisation des deux homonymes crée des jeux de rapports, des effets: les deux bonnes (les domestiques) souhaitent tuer leur patronne, mais elles sont bonnes et leur bonté les empêche d'exécuter leur plan. Ainsi, les combinaisons d'emploi de ces deux homonymes (la même forme graphique et, surtout, phonique, mais deux sens très distincts) crée des effets et des jeux de mots dont la traduction en langue étrangère peut être épineuse.

La traduction des répétitions de «bonne» et «bonne» dans la pièce

Nous avons examiné les occurrences de «bonne(s)» dans la pièce française et les avons collationnées avec celles des deux mots, *criada(s)* et *boa(s)*, utilisés pour traduire les deux homonymes français au Portugal. En général, leur emploi nous a semblé

sémantiquement approprié et adéquat au contexte. Toute la difficulté, par contre, consiste à maintenir, dans la traduction, certains effets que l'utilisation des deux homonymes provoque dans l'original.

Ainsi, la hiérarchie sociale étant l'un des moteurs de l'action, la répétition des deux mots («bonne», «Madame») et leur contraste font ressortir l'existence du conflit social, l'humiliation que Claire et Solange ressentent et la montée de leur révolte contre Madame.

Comment rendre cela en portugais où *boa(s)* et *criada(s)* sont phoniquement très différents et ne permettent pas de conserver le même effet de répétition? Dans ce but de répétition, la traductrice a introduit le substantif *criada(s)* dans des contextes où le substantif «bonne(s)» n'existe pas dans l'original. Cela nous semble être une bonne solution.

Deux cas spéciaux

Dans deux cas, la traduction pose plus de difficulté, parce qu'il y a jeu de mots – jeu d'esprit dont l'effet se fonde sur la ressemblance phonique (ici parfaite: homophonie) entre deux mots, mais joue sur leur différence de sens (MOUNIN, 1974, p.188), différence sémantique que nous avons explicitée plus haut.

Dans le premier cas, Solange commente: «C'est facile d'être bonne, et souriante, et douce. Quand on est belle et riche! Mais être bonne quand on est une bonne!» (GENET, 1947, p.41). C'est-à-dire qu'elle compare sa condition sociale à celle de Madame et attire l'attention sur les différences d'attitude, de disposition, de qualité psychologique et émotionnelle qui en découlent nécessairement: la bonté de Madame; l'animosité, le ressentiment des deux bonnes.

Cette énonciation sans équivoque de l'inévitable dialectique du maître et de l'employé n'en fait que plus valoir le mérite des deux sœurs: malgré la haine que Claire et Solange ressentent contre Madame, leur bonté les empêche de l'assassiner.

Dans l'impossibilité de reproduire littéralement, en calque (mot à mot), ce jeu de mots en portugais, la traductrice a trouvé une forme d'équivalence que nous soulignons ci-dessous: «*É fácil ser-se boa, sorridente e meiga. Quando se é bela e rica! Mas ser bem-criada quando se é criada!*» GENET, 1972, p.23). Qu'en penser? Le syntagme portugais *bem-criada* et son synonyme, *bem-educada* (plus courant au Brésil), signifient «bien élevée». «Être bien élevée» n'est pas la même chose que l'expression utilisée par Solange, «être bonne». La traductrice a donc opéré une adaptation qui entraîne un glissement de sens, donc une perte sémantique (petite ou modérée). Toutefois, cette adaptation permet de créer un jeu de mots (*criada/bem-criada*) qui n'est pas exactement équivalent à celui de Solange dans l'original (d'où perte sémantique), mais qui fonctionne de façon similaire, permettant ainsi de conserver une dimension formelle importante du texte de Genet. La solution trouvée par la traductrice est donc bonne, efficace.

Le deuxième cas est le passage où Solange imagine sa conversation avec un inspecteur de police: «Je fais sourire Monsieur? Il me croit folle. Il pense que les bonnes doivent avoir assez bon goût pour ne pas accomplir des gestes réservés à Madame [...]. Je pourrais vous parler avec cruauté, mais je peux être bonne...» (GENET, 1947, p.106). Dont voici la traduction portugaise: «*O Senhor ri-se? O Senhor sorri? Julga-me doida. Acha que as criadas devem ter suficiente bom gosto para não fazerem os gestos reservados à Senhora [...] Poderia falar-lhe com crueldade, mas também posso ser boa, bem-criada...*» (GENET, 1972, pp.51-52). Ici aussi la traductrice a choisi *bem-criada*, mais y a adjoint *boa*, adjectif qui précède le premier. Pourquoi? Parce que, sans l'ajout de *boa*, le seul emploi de *bem-criada* rendrait incompréhensible la fin de la phrase. De nouveau, il y a adaptation, mais qui, cette fois, combine une traduction littérale (*boa*) et l'addition d'un autre adjectif (*bem-criada*), sémantiquement superflu, mais nécessaire sur le plan de la forme (il permet le jeu de mots) et

qui, par un effet des apparences, semble servir de complément au premier et le renforcer. La solution est très ingénieuse.

Considérations finales

Dans le cadre d'une réflexion sur les DCT que les homonymes peuvent causer aux lusophones dans leur pratique du FLE ou de sa traduction, nous nous sommes penchés, dans *Les Bonnes* de Genet, sur les occurrences des deux homonymes correspondant à l'unité linguistique «bonne» et sur leur traduction par une traductrice portugaise.

Après avoir signalé l'importance de la place et du rôle de ces homonymes dans le texte de Genet, nous avons examiné trois cas de difficulté de traduction: un effet de répétition de ceux-ci (et de contraste avec «Madame», dénomination de la patronne) et deux jeux de mots fondés sur les deux sens du syntagme «être bonne» (avoir de la bonté, être domestique).

Nous avons observé que, dans l'impossibilité de reproduire l'homonymie littéralement, en calque, dans la langue portugaise, la traductrice a procédé à des adaptations. Pour l'effet de répétition, elle a cherché à compenser cette impossibilité en multipliant, dans son texte, les occurrences du mot (*criada*) qu'elle a préférentiellement utilisé pour traduire le substantif «bonne». Pour les deux calembours du genre *une bonne bonne*, elle a recouru au syntagme *bem-criada* («bien élevée») pour répondre à *criada* en jouant sur la similitude partielle.

En dépit de certaines pertes sémantiques et/ou formelles (inévitables, nous semble-t-il), nous jugeons bonnes et efficaces les solutions de la traductrice portugaise. La troisième est même ingénieuse. Elles méritent de figurer comme exemples dans les manuels.

Bibliographie

- CUNHA, Daniele. «A polissemia como uma dificuldade de compreensão e tradução do FLE». Monografia (Graduação), Porto Alegre: Letras/UFRGS, 2008.
- CUNHA, Daniele. «Une analyse de la présence du double dans *Les Bonnes* de Jean Genet». Dissertação (Mestrado), Porto Alegre: Letras/UFRGS, 2012.
- DUBOIS, Jean *et alii*. *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Paris: Larousse, 2012.
- GENET, Jean. *Les Bonnes*. Paris: Gallimard, coll. «Folio», 2007.
- GENET, Jean. *As criadas*. Tradução de Luísa Neto Jorge. Lisboa: Presença, 1972.
- MOUNIN, Georges. *Les Problèmes théoriques de la traduction*. Paris: PUF, 1971.
- MOUNIN, Georges (Dir.). *Dictionnaire de linguistique*. Paris: PUF, 1974.
- PONGE, Robert. *As dificuldades de compreensão e/ou tradução do francês*. Projeto de pesquisa. 3^a versão atualizada. Porto Alegre: Letras/UFRGS, 2015.
- Petit Robert*. Paris: Le Robert, 2008.
- PORTINHO, Waldivia (Org.). *A tradução técnica e seus problemas*. São Paulo: Álamô, 1984.
- RÓNAI, Paulo. «As armadilhas da tradução». In: Idem. *A tradução vivida*. Rio de Janeiro: Educom, 1976. p.16-33.
- SOBRAL, Adail. «Posfácio». In: Idem; BENEDETTI, Ivone (Orgs.). *Conversas com tradutores*. São Paulo: Parábola, 2003. p.201-214.

Note

¹ Voir aussi la revue de la question élaborée par CUNHA (2008) et la bibliographie à laquelle elle renvoie.

Daniele Azambuja de Borba Cunha: licence et master ès lettres à l'université fédérale du Rio Grande do Sul (UFRGS). Enseignante au *Colégio de Aplicação* (CES et lycée fédéral) de l'UFRGS et doctorante en littérature française à l'UFRGS, où elle participe au projet de recherche intitulé «Les difficultés de compréhension et/ou de traduction du français en portugais du Brésil».

Robert Ponge: professeur titulaire retraité de l'institut des lettres de l'université fédérale du Rio Grande do Sul (UFRGS) à Porto Alegre, Brésil; professeur invité du centre d'études doctorales en lettres de la même université; il y enseigne la littérature française et la traduction.